



H.B. MALEK

Le Testament du Nil



H.B MALEK

Le Testament du Nil

© H.B MALEK, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4268-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREMIÈRE PARTIE
NÉFÉROU

La « taverne du faucon d'or » affichait salle comble ! Étroitement moulée dans un pan de mousseline aérienne rouge, Kara, la nouvelle danseuse Nubienne, prit la pose au centre de la scène. Le corps arc-bouté, les reins cambrés et les bras tendus vers le ciel, elle demeura ainsi un long moment immobile. Un son de flûte, chaud et envoûtant, s'éleva dans les airs. Lentement, très lentement, elle ondula alors son corps parfait telle la déesse de la cime, le cobra royal. Les gestes de la jeune fille étaient sensuels et sa beauté enchanteresse.

Comme tous les soirs, le tavernier, un soldat à la retraite, était vigilant. Il scrutait du regard les hommes, des habitués pour la plupart, et les femmes, de mœurs légères, qui avaient envahi les lieux à l'heure du dîner. Son œil unique revenait sans cesse vers des marins, arrivés tôt dans la soirée et éméchés par l'alcool, qui s'étaient accrochés avec leurs voisins de table. Mais, tout était rentré dans l'ordre et ils semblaient à présent les meilleurs amis du monde. Non sans satisfaction, il constata que même les banquettes d'angle, fort peu prisées d'habitude, étaient occupées. La bière coulait à flots et le patron de la meilleure taverne de Thèbes, se frotta les mains de plaisir. Ce soir encore, la recette sera bonne ! La mine joviale, il se dandina alors à la rencontre des deux derniers venus, qui s'étaient installés dans un coin reculé de la salle. Aux bracelets en or qui enserraient les avant-bras de l'adolescent, qui lui faisait face, il avait flairé le bon client, un noble Thébain sans doute aucun.

— Mes seigneurs, fit-il, en s'inclinant profondément. Quel honneur !

Il s'apprêtait à se lancer dans un long discours de bienvenue, agrémenté de courbettes, lorsqu'il fut brutalement interrompu.

— Trêve de louanges, vieux singe. Cours chercher un pichet de ta meilleure bière et laisse-nous tranquille !

Celui qui l'avait apostrophé était un colosse d'une trentaine d'années, au visage défiguré par une vilaine cicatrice. Il avait la peau burinée par le soleil et l'accent traînant des hommes du sud. Ses ongles sales et son pagne froissé formaient un contraste saisissant avec l'aspect soigné de son compagnon. Le jeune homme, à l'allure fière, était manifestement mal à l'aise dans ce genre d'endroit. Arrivé en dernier, il avait hésité un bref instant devant l'apparence crasseuse de la chaise avant de s'y installer. La musique couvrait le bruit des voix mais les deux hommes attendirent en silence que le tavernier dépose les chopes de bière et s'éloigne. Ce fut le plus jeune qui parla en premier.

— L'affaire est grave ! Dit-il d'emblée. J'ai pris d'énormes risques pour te rencontrer alors ouvre bien grand les oreilles et ne m'interromps surtout pas.

Le balafré écouta longuement et attentivement les directives de son compagnon.

— Les enjeux sont de taille et ta récompense sera conséquente, conclut ce dernier. Ne me déçois pas !

Il déposa une bourse en cuir qu'il fit rouler d'une chiquenaude à l'autre bout de la table.

— Voilà ce dont nous étions convenus, cinquante anneaux d'or de suite, le reste après. Et je n'ai pas besoin de te rappeler que tu as intérêt à remplir ton contrat sinon...

La main sur la sacoche, le balafré se figea. Pendant un long moment, l'adolescent le fixa sans mot dire, avant de laisser tomber :

— Sinon tu serviras de nourriture aux crocodiles. J'y veillerai personnellement. Tu as bien compris ?

Le balafré hocha la tête en silence.

— Bien. Dans ce cas, qu'Amon guide tes pas. Rendez-vous dans une semaine. Même lieu, même heure.

— J'y serai !

— Sors par la porte de derrière. Je vais rester encore un peu pour ne pas attirer l'attention.

Après une légère inclinaison de la tête, le balafré s'exécuta. Son complice parti, le jeune homme commanda une autre bière et ne tarda pas à apprécier l'admirable créature qui évoluait sur la piste. Mais le spectacle touchait à sa fin et la danseuse s'éclipsa sous un tonnerre d'applaudissements. Les conversations reprirent et la taverne s'anima. Profitant du remue-ménage, l'adolescent quitta les lieux, en prenant bien soin de rabattre les pans de son manteau sur le visage. Le quartier était animé. L'homme avançait rapidement. Une foule dense flânait dans les ruelles de la ville. Le jeune noble ne prêta aucune attention au passant qu'il bouscula, sans vergogne, dans sa hâte de partir. Or, ce soir-là, au »faucon d'or", Baker le chef de la police de Thèbes, avait rendez-vous avec un indicateur. L'homme devait lui fournir des renseignements concernant un trafic de reliques religieuses. Il appréciait une bière bien fraîche, quand son regard avait été attiré par le manège des deux hommes. Il avait vu la bourse changer de mains et suspecté une sale affaire. Aguerri à l'art de la filature, il avait donc suivi le jeune homme jusqu'aux abords du palais royal où il l'avait vu bifurquer vers une impasse et emprunter une porte de service. Lorsqu'il en poussa à son tour le battant, elle résista. Le loquet avait été tiré de l'intérieur ! Bien décidé à

démasquer l'inconnu, il s'adossa au mur d'enceinte et se prépara à une longue attente. Les mendiants ne manquaient pas à Thèbes et nul ne s'étonna de la présence de cet homme qui somnolait à même le sol. Peu à peu, les passants se firent rares et la ruelle déserte. On n'entendait plus que le bruit des pas des gardes, faisant leur ronde, dans les jardins du palais. Toute la nuit, tel un chasseur guettant sa proie, Baker demeura sur le qui-vive. L'aube rosissait l'horizon lorsqu'il abandonna enfin son poste de surveillance. La porte était restée close ! L'inconnu résidait au palais royal. Or, si le chef de la police avait bien remémoré les traits du balafre, il n'avait pas réussi à entrevoir le visage du complice qui lui donnait de dos. Dépité, il leva un poing menaçant en direction du palais.

« Un jour, je découvrirai ton identité ! Et ce jour-là, qui que tu sois, riche ou pauvre, tu auras à répondre de tes actes devant Maât. Parole de Baker ! »

Dans la grande salle couverte du temple du Dieu Min, Lotus était seule. Seule, face aux majestueuses parois recouvertes de minuscules hiéroglyphes, aux couleurs usées par le temps. Une chaleur écrasante régnait sur les lieux et des essaims de moucheron voraces virevoltaient dans tous les sens. Lasse de les repousser du dos de la main, elle se contenta de les observer d'un air résigné. C'était l'heure de la sieste et elle eut une pensée émue pour sa chambre fraîche et parfumée. La sieste était sacrée mais Djéhouty en avait décidé autrement. La semaine dernière, elle avait raté le cours d'histoire et son précepteur comptait bien le lui faire regretter. C'était à peine s'il avait daigné prêter une oreille distraite à ses explications confuses. Sa chienne avait mis bas, une portée de petits chiots plus attendrissants les uns que les autres. Rien à faire, le vieux scribe avait un cœur de pierre. Jamais un sourire, jamais un compliment. La sanction avait été terrible ! Un travail d'écriture long et fastidieux.

« Tu recopieras le pacte de paix établi sous le règne du grand Thoutmosis III, avait-il dit, le regard réprobateur et la mine sévère. Oui, Lotus ! Celui-là même qui orne la façade du temple du Dieu Min. »

Elle avait prétexté qu'il lui faudrait des jours, voire des semaines pour en venir à bout, que la chaleur y était insupportable, que le texte était à peine lisible mais Djéhouty, habitué à ses jérémiades, avait été intransigent.

« Toute faute mérite un châtiment, Lotus. Or, je ne discerne en toi aucun remords, aucune honte. À compter de ce jour, tu te rendras tous les matins au temple pour y accomplir ta tâche. Puissent les Dieux t'y enseigner la patience et l'humilité. »

Depuis, plusieurs jours s'étaient écoulés et malgré des heures de travail, les colonnes de hiéroglyphes s'étiraient sans fin, monotones et rébarbatives. Les premiers temps, la jeune fille s'était attelée avec entrain à la tâche, heureuse de faire revivre ces écrits anciens que les doigts passionnés d'un artisan avaient, des années auparavant, tracés sur la stèle sacrée. Depuis, son enthousiasme s'était envolé. Le décret était ennuyeux et les symboles divins avaient perdu de leur intérêt au fur et à mesure qu'elle en saisissait le sens. Ce jour-là, le texte en partie effacé avait requis beaucoup d'attention et toute à son effort de déchiffrement, elle n'avait pas vu le temps passer. Lorsqu'elle se laissa enfin tomber au pied d'une gigantesque colonne, le corps en nage, son humeur était massacrant. La matinée était déjà bien avancée et le temple presque désert. Il était trop tard pour prendre

le chemin du retour. Résignée, elle adossa son dos engourdi contre la colonne et ferma les yeux. Un officiant psalmodiait des prières dans un coin de la pièce, sa voix mélodieuse plongeait la jeune fille dans une douce torpeur. Ses paupières s'alourdirent et elle sombra dans le sommeil. Elle perdit la notion du temps. Soudain, un bruit assourdi la tira de sa torpeur. Il provenait de la porte qui séparait la grande salle du territoire des prêtres. L'accès en était défendu aux profanes. Seuls les initiés pouvaient y accéder. Lotus hésita. Il circulait des légendes pas très rassurantes à propos d'âmes perdues qui hantaient le temple. Un nouveau bruit la fit sursauter.

« Allons donc ! Se sermonna-t-elle sévèrement. Courage ma fille, tu n'as jamais cru à ces vieilles histoires ».

Surmontant ses craintes, elle s'avança vers la porte qu'elle entrouvrit prudemment. La main sur la poignée, elle scruta le couloir obscur qui lui faisait face. La silhouette d'une jeune femme avançait lentement. Pétrifiée, Lotus invoqua la divinité protectrice des lieux :

« Ô puissant Min ! Ô dieu de Akhmin ! »

La jeune femme s'arrêta à mi-chemin du couloir et Lotus laissa échapper un soupir de soulagement. Alors qu'elle n'avait qu'une seule envie, s'enfuir à toutes jambes, le regard plein de détresse de cette étrange apparition, à la chevelure dorée, la retint. Elle avança d'un pas. Une voix douce lui parvint étouffée, comme de très loin.

— Aide-moi !

— Moi ? Fit-elle, étonnée. Mais qui êtes-vous ?

— Je...

La réponse parvint assourdie. Lotus n'en saisit pas le sens. La jeune femme tenta à nouveau de communiquer mais les mots étaient déformés. Lotus hocha la tête d'un air désolé. La silhouette commençait déjà à s'effacer. Émue, Lotus courut courageusement vers elle.

— Attendez ! Essayez encore. Je vous en supplie ! Qu'attendez-vous de moi ?

La jeune femme était à bout de forces. Elle allait disparaître d'un instant à l'autre.

— Retrouve-moi, cria-t-elle enfin, dans un ultime effort.

— Lotus ! Réveille-toi.

Le crâne rasé, Hirkhouf, le premier prophète, dévisageait de son regard fardé de Khôl, la jeune fille assoupie à ses pieds.

— Lotus ! Insista-t-il gentiment, en secouant l'épaule de l'adolescente. Il est temps de rentrer, mon enfant.

La jeune fille cligna des paupières, étonnée d'avoir dormi aussi longtemps. Elle sauta sur ses pieds et lissa son fourreau froissé.

— Si tard ! Fit-elle, en jetant un coup d'œil à l'étroite ouverture du plafond. Il va bientôt faire nuit.

— Les journées sont courtes, en cette saison. Je peux te faire raccompagner. Un des officiants doit se rendre en charrette, près de chez toi.

L'idée ne l'enchantait pas. Avec toutes les ornières qu'avaient creusées les dernières pluies, le trajet risquait d'être chaotique.

— Soyez-en remercié, premier prophète, refusa-t-elle donc poliment. Mais, j'irai bien plus vite avec mon esquif.

Elle chercha du regard les sandales, qu'elle avait abandonnées à l'entrée de la salle. Ses yeux s'attardèrent craintivement sur la porte de droite.

— Cette porte... Je l'ai vue dans mon rêve.

Sa voix, à peine audible, trembla légèrement en prononçant ces derniers mots.

— La porte du sanctuaire ? S'étonna le prêtre.

Elle opina de la tête, incapable de parler.

— Elle a toujours été là, mon enfant. Je ne comprends pas qu'elle te mette dans un tel état.

Lotus tarda à répondre. Elle avait les idées confuses.

— J'ai vu une femme dans le couloir, finit-elle par confesser.

— Impossible. La porte est fermée à clé.

Le prêtre était catégorique.

— Mais elle ne l'était pas quand je l'ai ouverte ! S'écria la jeune fille, d'une voix presque hystérique.

— Et moi, je te certifie que c'est impossible, répéta Hirkhouf, sans se départir de son calme. Cette porte mène au Naos et le grand prêtre, qui est le seul à en détenir la clé, la ferme toujours après avoir effectué les rituels.

— Peut-être qu'il a oublié de le faire, insista-t-elle, pleine d'espoir. Pouvez-vous, vérifier ? S'il vous plaît, faites-le pour moi.